

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1849-10-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 3 oct. 1849 Six heures

J'ai eu des visites toute la matinée, de Caen et des environs. Assez amusantes conversations. Des malades qui viennent consulter un médecin pour qui ils

professent une grande confiance, et qui discutent toutes ses ordonnances et rejettent les remèdes qui ne leur plaisent pas. Un peu, comme vous. C'est dommage que Molière ne soit pas là. J'espère seulement qu'il se moquerait plus des malades que du médecin. Plus j'y pense, moins je crois que l'affaire de Constantinople puisse devenir sérieuse. On ne se fera pas la guerre, personne ne fera la guerre pour Bem et Kossuth. L'Empereur voudrait-il une occasion de quereller la Porte pour l'établir définitivement dans les Provinces du Danube ? La France et l'Angleterre consultées ne pouvaient répondre autrement qu'elles n'ont fait et la Porte, en les consultant, savait bien ce qu'elle répondrait. à Pétersbourg et à Vienne aussi, on devait savoir d'avance la demande d'avis et la réponse. C'est là ce qui me frappe. Je suis peu préoccupé de l'affaire en elle-même, mais assez de la façon dont on l'a engagée, comme si on avait envie qu'elle devint grosse. Je persiste à croire qu'elle ne le deviendra pas. Je craindrais bien plus ce que vous m'avez dit de la Grèce. Une révolution là, pourrait fort bien engager la question d'Orient. Vous conviendrait-il qu'elle s'engageât aujourd'hui quand vous seuls en Europe avez les mains libres et fortes ? L'occasion pourrait tenter un esprit superficiel. Je crois qu'elle le tromperait en le tentant. Qu'avez-vous besoin de vous remuer ? Vous gagnez sans mettre en jeu. L'Empereur est dans une situation très rare pour un souverain absolu. La force morale est de son côté. Il grandit d'autant plus qu'il fait moins, ou ne fait que par une nécessité évidente. Tous les dangers que courent les autres états Européens, tournent, pour lui en crédit et grandeur. Pourquoi créerait-il lui-même à l'Europe un danger nouveau qui pourrait changer le courant de l'opinion Européenne ? Protéger la Turquie, la Grèce, l'Autriche, le Danemark, protéger tout le monde et n'inquiéter personne, c'est là son rôle aujourd'hui, si je ne me trompe, son rôle d'ambitieux. On n'aura jamais fait plus de chemin avec moins de mouvement. Je serais bien aise de voir la réponse de Schwartzemberg à Palmerston. Pur plaisir de curiosité vindicative. La réponse ne fera pas plus à Londres que la dépêche n'a fait à Vienne. Lord Palmerston est le plus incorrigible des esprits. Il ne comprend pas ce qu'il n'a pas pensé.

Jeudi, onze heures et demie

J'attends le facteur qui est en retard sans doute à cause du vent et de la pluie qui tombe par torrents. Nous avons un détestable temps depuis quatre jours. Je viens d'écrire au Roi pour son anniversaire ( 6 Octobre) Tristes retours aujourd'hui. Je suis sûr que ma lettre lui fera un petit plaisir. Il entre dans sa 77e année. Voilà votre lettre qui me troublerait infiniment si je craignais, ce que vous craignez. Je ne le crains pas. Jusqu'ici. Je vous en reparlerai dans la journée. Je le crains si peu que je n'avais pas pensé à cette terrible chance. Adieu Adieu. G.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 3 octobre 1849

Heure Six heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3157>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 29/11/2022

---

2533

Val Richer - Mercredi 30 oct 1849  
Six heures.

J'ai eu de visiter toute la  
matinée, de Caen et de environs. Assez  
amusantes conversations. Des malades  
qui viennent consulter un médecin pour  
qui ils professent une grande confiance,  
et qui discutent toutes les ordonnances, et  
rejettent les remèdes qui ne leur plaisent  
pas. Un peu comme vous. C'est dommage  
que Médecine ne soit pas là. J'espère  
seulement qu'il se moquerait plus des  
malades que du médecin.

Plus j'y pense, moins je crois que  
l'affaire de Constantinople puisse devenir  
sérieuse. On ne se fera pas la guerre,  
personne ne fera la guerre pour Bon et  
Kassuth. L'Empereur voudrait-il une  
occasion de querelles la Porte pour s'établir  
définitivement dans les Provinces du  
Danube? La France et l'Angleterre  
consultées ne pouvaient répondre autrement  
qu'elles n'ont fait, et la Porte, en les

consultant, savait bien ce qu'elle répondrait à Pétersbourg et à Vienne aussi, on devait savoir d'avance la demande d'aide et la réponse. C'est là ce qui me frappe. Je suis peu préoccupé de l'affaire en elle-même, mais assez de la façon dont on l'a engagée, comme si on avait cru qu'elle devint grosse. Je persiste à croire qu'elle ne le deviendra pas.

Je craindrais bien plus ce que vous m'avez dit de la Grèce. Une révolution la pourroit fort bien engager la question d'Orient. Vous conviendrait-il qu'elle s'engageât aujourd'hui, quand vous seuls en Europe avez les mains libres et fortes? L'occasion pourroit tenter un esprit superficiel. Je crains qu'elle le tromperoit en le tentant. Qu'avez-vous besoin de vous résigner? Vous gagnez sans mettre au jeu. L'Empereur est dans une situation très rare pour un souverain absolu. Sa force morale est de son côté. Il grandit d'autant plus qu'il fait moins, ou ne

fait que par une nécessité évidente. Tous les dangers qui courent le, autres Etats, Européens tournent, pour lui en crédit et grandeur. Pourquoi crèveroit-il lui-même à l'Europe un danger nouveau qui pourroit changer le courant de l'opinion Européenne? Protéger la Turquie, la Grèce, l'Autriche, le Danemark, protéger tout le monde et inquiéter personne, c'est là son rôle aujourd'hui, si je ne me trompe, son rôle d'ambitieux. On n'aura jamais fait plus de chemin avec moins de mouvement.

Je serais bien aise de voir la réponse de Schwartzemberg à Palmerston. Plus plaisir de curiosité vindicative. La réponse ne fera pas plus à Londres que la dépêche n'a fait à Vienne. Lord Palmerston est le plus incorrigible des esprits. Il ne comprend pas ce qu'il n'a pas pensé.

Jeudi - onze heures et demie.

J'attends la facture qui est en retard, sans doute à cause du vent et de la pluie qui tombe par torrens. Nous avons un détestable

Je suis depuis quatre jours,

Je viens d'écrire au Roi pour son anniversaire  
(6 Octobre). Triste retour aujourd'hui. Le soir  
s'ens que ma lettre lui fera un petit plaisir. Il  
entra dans sa 77<sup>e</sup> année.

Voilà votre lettre qui me trouble et inquiète  
= même si je comprendrais ce que vous craignez. Je  
ne le crains pas. Jusqu'ici. Je vous en reparlerai  
dans la journée. Je le crains si peu que je  
n'avais pas peur à cette terrible chance. Adieu.  
reçu.